

De Jésus-Christ, en expliquant le Credo, Martin Luther confesse : « il m'a racheté, moi perdu et condamné, en me rachetant du péché, de la mort et de la puissance du diable, non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang »... et il va puiser ici même, dans cette épître de Pierre que nous partageons aujourd'hui, son inspiration.

Mais en ajoutant plus loin « afin que je vive dans son Royaume pour le servir éternellement dans la justice, dans l'innocence et la félicité, comme lui-même, étant ressuscité des morts, vit et règne éternellement » il amène aussi dans son catéchisme la résurrection que confesse le symbole apostolique.

Aujourd'hui, de la première épître de l'apôtre Pierre, nous tirerons à la fois une Parole liée à la crucifixion et une Parole liée à la résurrection du même Seigneur Jésus, le Messie.

*« Vous le savez en effet, écrit Pierre, ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés de la manière de vivre dépourvue de sens que vous avaient transmise vos ancêtres, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau pur et sans tache. »*

Quelle était « la vaine manière héritée des ancêtres » ? L'apôtre Pierre s'adresse à des païens de plusieurs provinces romaines de l'actuelle Turquie. Mais son épître, comme l'ensemble de la Parole inspirée de Dieu, a eu une portée universelle.

La « vaine manière de vivre », c'est celle d'une vie bornée par la mort. C'est une vie où on goûte, voire on recherche les moments de plaisirs, mais où ils sont fugitifs, destinés à disparaître. La vaine manière de vivre, c'est une vie uniquement centrée sur ce que ce monde a à nous offrir, ce que nous pouvons y conquérir. Le roi Salomon en a rendu un témoignage massue, lui qui avait possédé tout ce dont un homme peut rêver sur cette terre et qui en a conclu : « c'est de la vanité et une poursuite du vent », en s'interrogeant face à la mort qui lui ravirait tout cela. Jésus, en écho, interpellait ainsi son auditoire : « que sert-il à un homme de conquérir le monde entier, s'il perd son âme ? ».

La « vaine manière de vivre », ce sont encore ces religions qui ne mènent à rien. C'est lancer des disques de feu dans le ciel pour chasser l'hiver. Beaucoup de rites païens montrent cette volonté de l'homme, exprimée dans ces rituels, d'influer selon ses désirs notamment sur le cours du temps, pour obtenir fertilité et prospérité. Or le pouvoir que nous avons sur la création terrestre, nous l'avons perdu en partie en choisissant de connaître le bien et le mal : désormais, la terre se comporte de la même manière à notre égard, et dans notre vie entière nous recevons du bon et du mauvais. Nous avons confié les clés à Satan, et au fait, à quel pouvoir recourent les marabouts et autres sorciers qui vous proposent d'obtenir amour, santé ou richesse, à qui se réfèrent les astrologues qui vous promettent les mêmes bienfaits terrestres ?

Jésus est venu nous délivrer du pouvoir de la mort et de la puissance du diable en nous délivrant de notre péché. Lui, l'homme juste, l'agneau sans tache, a donné sa vie en sacrifice. Les humains, esclaves du péché, de la mort et du diable n'ont pas été rachetés de leur esclavage, rachetés de leur prison, par une rançon en espèces sonnantes et trébuchantes. Même l'or et l'argent, valeurs par excellence notamment parce que ces métaux sont pratiquement indestructibles, ne suffisaient pas. Ils appartiennent à ce monde qui est voué lui-même à la destruction, ils ne sont qu'une part de la création que Dieu nous avait confiée et que nous avons perdu. Mais le sang, c'est la vie, c'est comme le souffle, l'âme ou l'esprit, versé, nous a racheté de la mort qui est salaire du péché, le sang du seul juste, donné, nous transmet la vie.

Et Jésus lui-même a retrouvé cette vie qu'il avait donnée, en ressuscitant le troisième jour.

*« Prédestiné avant la création du monde, il a été révélé dans les derniers temps à cause de vous. Par lui, vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité et lui adonné la gloire, de sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu ».*

A quelqu'un qui envisageait, dans les temps troublés et pleins d'opportunité suivant la Révolution française, de fonder une nouvelle religion, le célèbre ministre et ancien évêque Talleyrand avait répliqué : « eh bien, le mieux est de vous laisser crucifier – mais assurez-vous de ressusciter au bout de trois jours ! ». Au catéchisme, je dis souvent que c'est déjà faire une prophétie téméraire que d'annoncer qu'on va mourir en martyr pour sa cause. Mais ce qui est franchement culotté, passez-moi l'expression, c'est de prophétiser qu'on va ressusciter ! Des gens qui meurent pour leur cause, il y en a, mais des gens qui ressuscitent ? Et qui ressuscitent tous seuls comme des grands, sans rien demander à personne sur cette terre ? Personne n'a ressuscité Jésus, si ce n'est Dieu. Prophétiser sa résurrection peut faire passer pour fou, et on est effectivement largement décrédibilisé si, comme c'est naturellement prévisible, on ne ressuscite pas. Mais la résurrection de Jésus valide l'ensemble de sa prédication, de son enseignement, couronne son action et le révèle comme le Messie qui mit une croix sur le péché de l'Homme et a offert à tous une vie nouvelle.

Or la résurrection du Messie était annoncée dans les prophéties le concernant, elle était suggérée par l'Ancien testament. Nous avons vu, ces deux dernières semaines lors des méditations de la Passion, deux prophéties majeures allant en ce sens, du roi David au psaume 22 et du prophète Esaïe vers la fin de son livre. La résurrection de Jésus est aussi annoncée par certains de ceux qu'on appelle ses prototypes ou types, qui ne sont pas appelés ainsi par ce que sont des individus donnés ou des modèles d'essai, mais parce qu'il préfigure la personne du Messie et son œuvre. Il en est ainsi notamment – eh oui – du prophète Jonas dont le séjour dans les entrailles du poisson donne déjà le tempo pour l'ensevelissement du Christ.

La résurrection de Jésus de Nazareth, événement extraordinaire et incroyable, est ce qui a propulsé une improbable troupe de Galiléens pas plus fûtés que d'autres sur les routes de Palestine et du monde pour annoncer un évangile qui dépasse de loin le témoignage d'un curieux prophète juif, une Bonne Nouvelle qui est nouvelle vie, pour fonder une religion qui est non seulement la plus importante de tous les temps et de toute l'humanité, mais surtout qui porte une logique qui prend toutes les religions à rebours, un changement radical pour l'humanité et une vraie promesse d'éternité. Autant la résurrection du Christ est un fait qui a raison de toutes les contestations, bien plus encore cette promesse est assurée !

Mais dès aujourd'hui, ce changement est à l'œuvre en ceux qui reçoivent, par l'Esprit-Saint, cette Parole de bonne nouvelle car, par Jésus et la Parole qu'il a fait disséminer dans le monde, notre foi et notre espérance reposent sur Dieu.

Dieu lui-même, le Créateur de tout ce qui existe, celui qui nous a appelé à l'existence et qui lui donne son seul, vrai et plein sens.

Qu'il nous bénisse ainsi de toute bénédiction afin que nous soyons dans ce monde ses enfants de lumière !